vient d'être question et leur mise en application constituent une science spéciale qui est celle de l'économie rurale. On comprend facilement que, si un cultivateur qui ne connait pas les principes de cette science et qui n'en poursuit l'application que par empirisme, par expérience seulement, sans théorie, ni raisonnement, vient à bout de faire une culture qui lui donne certain profit, celui qui connait ces principes, ne sera-ce que d'une manière élémentaire, sera en mesure dans sa pratique agricole, de faire de bien plus grands profits, parce qu'il marchera à pas sûrs dans la voie qu'il parcourt, jalonnée qu'elle est par les règles de cette science qu'on appelle l'économie rurale.

Définition de l'economie rurale

Voyons donc ce que c'est que cette science ; afin de pouvoir en faire une exposition claire et succincte aux cultivateurs avec qui nous sommes constamment en contact.

" L'économie rurale," nous dit Jouzier, l'auteur qui a écrit le plus récemment, et le plus pertinemment à notre avis, sur cette science, en s'inspirant des travaux antérieurs des grands économistes qui se nomment Quesnay, de Serres, Young, de Lavergne, Thaër, Royer, Lecouteux et tant d'autres (1) " l'économie rurale est la branche de la science agricole qui enseigne la manière dont il faut régler les rapports des divers éléments composant les ressources du cultivateur, soit entre eux, soit vis à vis des personnes pour assurer la plus grande prospérité de l'entreprise."

La science de l'économie rurale a donc pour but d'apprendre aux cultivateurs à produire avec profit. D'après cette définition, l'on doit admettre que cette science est purement industrielle.

(1) Economie rorale, par Etienne Jouzier, Paris. Librairie J .B. Baillère et Fils, 19, rue Hautefeuille, près du Boulevard St-Germain, 1903, cartonné, 6 frs.

Facteurs externes de l'agriculture

L'étude de l'économie rurale nous amène à examiner d'abord le milieu social où s'exerce l'agriculture, c'est-à-dire les facteurs externes de l'agriculture qui sont : la population, l'Etat ou, comme nous disons ordinairement, le gouvernement, l'association, les charges sociales, le débouché.

La population

A ce premier point de vue, le cultivateur qui veut bien savoir ce qu'il doit faire pour réaliser des profits dans sa culture doit se rendre compte du nombre et de la condition de la population qui attend de lui sa subsistance. S'il est dans un endroit sans débouché et à population peu nombreuse, il ne doit pas produire plus qu'il ne lui faut pour se nourrir et approvisionner la petite, et souvent pauvre population qui l'entoure. En agissant autrement, il ferait une dépense inutile de travail et de temps pour produire de grandes quantités d'aliments végétaux ou animaux qu'il serait obligé de garder ou de vendre sans profit. Il doit plutôt, dans un tel cas, diriger son travail dans le sens du développement de sa région par l'ouverture de voies de communication qui en facilitent l'accès à plus de population et assurent un débouché plus facile à ses produits. Si, au contraire, la population de sa région est composée de telle manière qu'une grande partie de cette population a besoin de ses produits, ou bien, si des industriels y établissent des industries demandant ces produits, alors, il pourra aborder les grandes entreprises agricoles

Nous pouvons citer à l'appui de ce qui vient d'être dit, au sujet de la population comme l'un des facteurs externes de l'agriculture, ce qui s'est passé il y a quarante ou cinquante ans au Lac-St-Jean et à Manitoba. Ces deux régions de la Puissance ne comptaient qu'une population peu nombreuse et n'avaient que peu de voies, et de forts difficiles voies de communication avec les régions limi-